

Étrange été

JEAN-MARIE APPRIOU
 COMBO
 ROXANE LUMERET
 NICOLAS MOMEIN
 MARIANNE MULLER
 NICOLAS MULLER
 HENRIK POTTER
 PHILIP VORMWALD

VERNISSAGE
 LE SAMEDI 9 JUIN
 À PARTIR DE 17H00

EXPOSITION
 JUSQU'AU 20 JUILLET



Une sélection d'artistes du 57ème Salon de Montrouge, par son commissaire, Stéphane Corréard

Étrange été

« J'm'en sortirai à la rentrée
 J'm'en sortirai à la rentrée »

Un couplet en ressac : rentrer, sortir, un va-et-vient, un entre-deux qui nous est curieusement familier. D'où naît cette sensation d' « étrange été » ; pas tout à fait ici, pas tout à fait ailleurs, ni chaud ni froid, mais surtout pas tiède.

Sur le même album (NOVICE, dans « Bombez »), le duo Bashung/Fauque ose un :

« Ah il sait tout mon petit doigt
 Tes parties avec mes revenus
 Que d'allées venues »

Oui, c'est bien ça, que d'allées-venues. Le contraire de sœur Anne, qui y entendrait « Que dalle est venu ».

Dans l'exposition, d'ailleurs, plusieurs œuvres sont articulées d'autour d'un hiatus autant visuel que temporel. Quelque chose est venu. Mais quoi ? Les diptyques de Marianne Muller sont formés d'images jumelles, mais où se niche leurs similitudes, au fait ? Les affiches de Combo aussi naissent d'une collision brutale entre deux univers apparemment étrangers l'un à l'autre. Et pourtant : si le monde est un jeu vidéo, quel rôle y est le nôtre ? C'est comme dans les « Instants funéraires » de Roxane Lumeret, tiens : pourquoi, où, à quel moment la mort surgit-elle ? On dirait que la mort, c'est la vie. Mais le contraire est-il vrai, aussi ? « Nuit et jour sont identiques », dit la chanson. Idem pour Nicolas Muller, dont les peintures sur papier, à la suite de Jean Degottex par exemple, juxtaposent construction et geste libre. De part et d'autre c'est le même air qu'il expulse, et donc au fond la même énergie : pneuma et anima se rejoignent dans une conception identique de l'âme comme souffle. «

Le dessin est d'évidence un bon médium pour appréhender ces mutations permanentes. Surtout quand il est travaillé par un véritable sculpteur comme Philip Vormwald, qui envisage le graphite comme d'aucuns le marbre. Ses papiers sont fins, mais il recueillent bien au moins trois dimensions. Quatre ? Oui, car ils se dotent comme perspective du fameux « infra mince » duchampien. Henrik Potter en est un autre, de pur dessinateur. Mais il lamelle-colle, brode-tapisse, fait feu de toute flamme pour garder l'essence d'un trait.

Pour certains du reste la sculpture est un dessin dans l'espace. Mais dont la ligne, chez Nicolas Momein, peut devenir autonome, s'enchevêtrer, gribouiller, cerner par accumulation de crin de cheval un volume au départ pourtant très « assis » : un cylindre. Jean-Marie Appriou, lui, procède assez similairement, peaufinant dans le silence de son atelier des enveloppes corporelles animales, patiemment tannées avant de recouvrir de la céramique, du fer, de la pierre ; peaux et pelages transcendent littéralement la minéralité de leurs supports.

Étrange été, étrange été, oui en effet, que celui où, le temps d'un rayon de soleil dans un matin froid et légèrement brumeux, les « désirs enfouis », tranquillement, se muent en « cauchemars magnifiques ».



Légendes :

Henrik Potter | *Work Mask Dumb and Blind* | 2012 | dimensions variables

Nicolas Momein | *Hellébore 1 et 2* | Crin animal

Jean-Marie Appriou | *Nina Hagen kabuki* | 2012
 Marbre de carrare, mine de plomb, peau de renard, plâtre | 6 x 18 x 3 cm

Stéphane Corréard